

# [Poésie]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **15 (1886)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

jours tièdes ou brumeuses de l'automne, mon petit troupeau tantôt bondissant de plaisir, tantôt broutant avec délices une herbe savoureuse.

Un sentier, partant de ma demeure et serpentant au travers des prés, conduirait à l'église du village ; il longerait la forêt solitaire qui me fournirait le bois pour le temps des frimas et où j'irais me promener bien souvent et rêver à mon aise sous les voûtes ombreuses, loin des vains bruits du monde, le cœur ému, l'âme heureuse, constamment réjouie par les plus suaves harmonies. Je n'y serais jamais seul, il est vrai ; car, à toute heure, j'entendrais les oiseaux chantant, gazouillant sous la feuillée ; je les verrais même s'ébattre sur mon chemin et folâtrer dans les taillis, tandis que, le front découvert, j'adresserais une courte prière, un *Ave Maria* à la Mère de Dieu, souriant aux passants dans son oratoire en miniature, que j'aurais suspendu de mes mains à l'un des sapins placé au bord du sentier.

Tel est mon rêve maintenant ; telles sont, malgré mes vingt ans, les aspirations d'enfant que ma plume a transcrites sous la dictée du cœur !

Mais si, dans ces quelques lignes, j'ai laissé parler mon âme librement, si je n'ai point réfréné mon imagination, ce soir, ô mon Dieu, dans ma prière, je dirai avec plus de ferveur que jamais : « Que votre volonté soit faite et non la mienne ! Car le seul avenir que je souhaite est celui qu'Il vous a plu de m'assigner dans vos éternels décrets. »

Vuadens, le 17 mai 1886.

P. DEMIERRE, *instituteur*.

---

## L'ESPOIR DE L'EXILÉ

(ROMANCE. — Air : *Combien j'ai douce souvenance*.)

Que je voudrais voir l'hirondelle,  
Ou bien la colombe fidèle  
Bien loin, bien loin, m'emporter sur son aile,  
Pour aller revoir mon Fribourg  
Un jour !

Je vois avec indifférence  
Larmes, plaisirs, joie ou souffrance :  
Mon seul bonheur est la douce espérance  
D'aller revoir mon cher Fribourg  
Un jour.

Une nature ravissante,  
Du Léman l'onde éblouissante,  
La majesté de l'Alpe est impuissante  
A me faire oublier Fribourg  
Un jour.

Quand l'astre radieux nous quitte,  
Un souvenir bien doux m'agite ;  
D'un saint amour mon pauvre cœur palpite :  
Il songe à revoir son Fribourg  
Un jour.

Avant de clore ma paupière,  
Quand vers Dieu monte ma prière,  
Je le supplie, à genoux sur la pierre,  
De me ramener vers Fribourg  
Un jour.

En s'éveillant avec l'aurore,  
Dont la première clarté dore  
Les bois, les monts, le proscrit rêve encore  
Au bonheur de revoir Fribourg  
Un jour.

L'exilé songe avec ivresse  
Qu'un jour finira sa tristesse,  
Et qu'il pourra, tressaillant d'allégresse,  
Revoir son pays, son Fribourg  
Un jour.

Il souffre, mais rien ne l'altère,  
Rien ne l'abat, car il espère  
Ne point mourir sur la terre étrangère,  
Sans avoir revu son Fribourg  
Un jour.

Les yeux tournés vers la patrie  
Toujours belle et toujours chérie,  
Toujours il garde en son âme attendrie  
L'espoir de revoir son Fribourg  
Un jour.

Bottens, juillet 1886.

Elie BISE.